

Code 47 – Le monde enfantin désenchanté

La forme d'indignation choisie par le bobo pour montrer son effarement face à – ce qu'il ressent comme – la violence du Genre humain, et qui n'est en grande partie que la manifestation symbolique de son effarement face à sa propre inaction à vouloir le changer ou face à son refus d'en accepter les limites, c'est l'esthétisme enfantin. En effet, notre pleureuse bobo, au lieu de nommer les problèmes, se replie dans un *Pays de Candy* naïf et sombre à la fois, plein de candeur et de noirceur mêlées. À l'occasion, il fait même parler les enfants de l'Apocalypse à sa place dans ses chansons, superpose leur voix à la sienne, tel un Charlie Chaplin et son Kid assis passivement sur le Toit d'un monde qui s'autodétruit et qui laisse un piteux héritage aux générations à venir¹.

Ses pochettes de disques² ou ses affiches de concerts/festivals³ sont souvent de la destruction de naïveté esthétisée (avec la fameuse technique du *stop-motion* – l'animation en volume – qui fait artisanale), des gribouillages d'enfants au minimalisme forcé (pas tellement destinés aux enfants, d'ailleurs, mais plutôt à des adultes nostalgiques déçus), des dessins animés *dark* et cyniques façon Tim Burton, *Simpsons* ou *South Park*⁴, des spectacles de marionnettes glauques (avec le surgissement insolites de peluches géantes⁵), qui illustrent des malheurs terrestres sans jamais les expliquer ni les solutionner, qui pleurent l'humain sans voir qu'ils l'enfoncent davantage dans l'inhumain, qui affichent le désenchantement mondialisé sans s'en remettre à la responsabilité individuelle. La mise en scène silencieuse et enfantine de sa désolation désarmée, de sa contemplation hallucinée de l'innocence perdue, est censée faire passer notre révolté bobo pour un brave, un pur, un visionnaire, un être détaché de ce monde d'apparences et de violences. En réalité, elle ne fait qu'afficher sa passivité, sa fausse candeur, sa complicité avec le mal. L'innocence du spectateur démissionnaire. Ne nous y trompons pas : notre bobo reste un censeur blasé et condamnant, un adulte qui a perdu son âme d'enfant en feignant de la ressusciter.

Le plus terrible, c'est que notre bobo se venge de son immaturité en récupérant le monde de l'enfance, et en prêtant à un enfant fictionnel ses propres perversions d'adulte. Pour ce faire, dans les films qu'il crée, il a coutume de traîner en procès les autres adultes par le biais d'une gamine fictionnelle qui revient comme un *leitmotiv* dans les œuvres bobos : le personnage de l'Effrontée. En général, il s'agit d'une adolescente de dix ans, rebelle, gothique et insolente, fusionnelle et en même temps ennemie avec sa maman, et qui tient le rôle du

¹ Dans la série « Chanson de la culpabilité des adultes bobos chantée aux enfants ou par une enfance scénarisée », la chanson « Qu'allons-nous leur laisser? » de Yannick Noah, la chanson « Ton Héritage » de Benjamin Biolay, la chanson « Demain » de Patrick Fiori, la chanson « Le Sort du Monde » de Julie Zenatti, la chanson « Respire » de Mickey 3D, la chanson « Tout va bien » de Zazie, la chanson « Mistral gagnant » de Renaud, la chanson « L'Enfant » de Jeanne Mas, la chanson « Toute la vie » des Enfoirés, la chanson « Heal The World » de Michael Jackson, la chanson « Dessine-moi un mouton » de Mylène Farmer, etc.

² Cf. les Têtes raides, Mano Solo, Louise Attaque, Olivia Ruiz, Sinsémilia, Mickey 3D, Tryo, Dionysos, Lo'Jo, Manu Chao, etc.

³ Cf. *Les Vieilles Charrues*, *Blues sur Seine*, *Les P'tits Bouchons*, etc.

⁴ Cf. les films d'animation « Jack et la mécanique du cœur » (2013) de Stéphane Berla, « L'Étrange Noël de Mister Jack » (1993) de Tim Burton, « Bojack Horseman » (2014) de Raphaël Bob-Waksberg, « La Légende de Manolo » (2014) de Jorge R. Gutiérrez, « Les Nouveaux Héros » (2014) de Don Hall et Chris Williams, etc.

⁵ Cf. le film « Xenia » (2014) de Panos H. Koutras, le spectacle performance *Nous souviendrons-nous* (2015) de Cédric Leproust, la marionnette *Flat Éric* de Quentin Dupieux illustrant plusieurs clips de chansons techno, le vidéo-clip de la chanson « Aujourd'hui, ma vie c'est d'la marde » de Lisa LeBlanc, les films de pâte à modeler moches comme « Trannymals Go To Court » (2007) de Dylan Vade ou « Wallace et Gromit », etc.

prophète condamnant le monde adulte, détruisant le mariage, la masculinité et la paternité⁶. Le nouveau philosophe féminin en culottes courtes du bobo prétend nous apprendre la vie, avec la fausse candeur de celle qui juge en interrogeant innocemment. Actuellement, plein d'adultes bobos mettent en scène des enfants adultisés arrogants qui tapent sur les adultes à leur place. Et cet auto-dénigrement irresponsable se fait passer pour de l'humour, de l'humilité, de la morale, de la beauté, de la candeur. Que c'est triste pour les enfants réels, encore une fois utilisés comme kleenex ou comme matraque idéologique.

En réalité, avec l'Effrontée, la franc-maçonnerie réactualise, comme l'a expliqué avec brio Jean-Claude Lozac'hmeur dans *Les Origines occultistes de la franc-maçonnerie* (2015), le mythe dit du « Fils de la Veuve », attestée dans de nombreuses civilisations. Le scénario de ce mythe est simple : un tyran tue le père du Héros encore enfant. Lorsque ce dernier atteint l'âge d'homme, sa mère (« la Veuve ») lui révèle l'identité du meurtrier. Ainsi informé, il va défier le coupable, l'affronte en combat singulier et le tue. C'est une forme de conflit œdipien spiritualisé. Ce que la franc-maçonnerie se garde de révéler, c'est que le père du héros est en réalité satan qui a voulu faire passer Dieu son père pour le tyran aux yeux de ses fils humains censés le venger.

En l'occurrence, si on transpose « Le Fils de la Veuve » avec la franc-maçonnerie bobo, on pourrait plutôt dire que c'est le mythe de la « Fillette adultisée de la Veuve » qui s'actualise. Au besoin, ce féminisme enfantin se mâtinera d'homosexualité, d'écologie et de lutte anti-raciste pour imposer encore plus efficacement sa bien-pensance. Comme je viens de le signaler, le modèle héroïque que se choisissent les civilisations occidentales contemporaines, gagnées au boboïsme, c'est la gamine rebelle, une jeune femme qui veut à la fois prendre la place de son père et le tuer, et qui se dispute aussi jalousement la place que sa mère tente de ravir à son mari, le père symbolique ou réel de l'adolescente. Et en général, cette héroïne justifie ce double parricide par un viol ou un inceste qu'elle aurait vécu avec l'un de ses deux parents, ou bien avec une sœur ou un frère dont elle se sent très proche. C'est exactement ce qu'on peut observer dans des films comme « Hunger Games », « Raiponce », « Le Petit Prince », « Rebelle », « Vice & Versa ».

Pour résoudre ce carré familial en des termes plus surnaturels et existentiels, l'être humain bobo célèbre l'autonomie et la désobéissance, en se prenant pour tous les sexes mais aussi pour ses deux parents, en cherchant d'abord à neutraliser son père réel (détenteur de la Loi et de la Parole posant les limites) et sa mère réelle (détentriche du spirituel et du corporel) qui l'auraient privé de sa « divine liberté d'être qui il est », puis en niant l'autorité de Dieu le Père et de la Vierge Marie (qu'il fait passer pour un terrible patron invisible, ou une prostituée et une mère abusive). On retrouve ce scénario maçonnique à toutes les sauces dans les films d'aujourd'hui, y compris ceux qui rasant les pâquerettes.

⁶ Cf. le film « Raiponce » (2010) de Byron Howard, le film « Rebelle » (2012) de Mark Andrews, le film « Vice-Versa » (2015) de Pete Docter, le film « Le Petit Prince » (2015) de Mark Osborne, le film « Le Tout Nouveau Testament » (2015) de Jaco Van Dormael, le film « Hunger Game, La Révolte : Partie 2 » (2015) de Francis Lawrence, etc.